

L'accident

Ma mère est une femme-enfant, une enfant gâtée, petite dernière d'une fratrie de huit. Cinq grands frères pour l'emmerder, deux grandes sœurs pour la pouponner, la chosifier. Quand elle évoque sa jeunesse, ça ne colle pas avec l'image que je me fais des années soixante-dix. Cette femme n'est pas une post-soixante-huitarde, libérée de la toute-puissance masculine, échappée du patriarcat, indépendante et libre. Elle est passée à côté de l'Histoire, peut-être parce que les petites bourgades de province ont toujours un train de retard, elles ont la modernité vieillotte.

Ma mère est une jeune écervelée, sans éducation sexuelle, alors que depuis 1974 les mineures n'ont plus besoin de l'accord de leurs parents pour obtenir la pilule. L'époque est encore frileuse, et dans les campagnes plus qu'ailleurs, les mentalités évoluent lentement. Elle tombe enceinte à seize ans, tarde à s'en rendre compte, mais qu'importe. Une prise de conscience plus précoce aurait-elle conduit à un avortement ? Certes, la loi l'y autorise depuis peu, mais le tabou reste prégnant et les inégalités socio-économiques, culturelles et territoriales, toujours déterminantes. Non, le contexte n'est pas favorable à l'avortement de cette jeune mineure, issue d'une classe populaire de province. L'Histoire impacte donc fortement une plus petite histoire, la mienne.

Me voici alors, minuscule accident, résultat d'une grossesse non désirée, survivante de subterfuges aussi douteux qu'inefficaces, comme celui de sauter plusieurs heures à pieds joints. Si, si ! Parfois, le bébé se décroche ! a-t-on dit à ma mère. Elle me reprochera des centaines de fois cette insistance à vivre, et me rappellera à la moindre plainte que je suis la seule responsable de mon existence, moi qui ai voulu m'accrocher quand tout était tenté pour me *faire passer*. Les autos-tamponneuses, les mixtures de sorcières, rien n'y fait, je persiste à vouloir exister. Ma mère aura la délicatesse de me raconter, à plusieurs reprises pour être sûre que je m'en souviens, son essai d'auto-avortement à l'aiguille à tricoter. Je me demande toujours si je lui dois des excuses d'être en vie.

Six mois, six tout-petits mois, et ma mère se rend à la maternité. Elle perd beaucoup de sang et les douleurs sont intenses. Les infirmières n'apprécient pas de voir débarquer ce jeune couple, et cette grossesse sans suivi médical. La sage-femme qui la prend en charge lui ordonne d'arrêter de geindre : « *Si à 16 ans tu sais faire un bébé, tu sais aussi souffrir pour l'accoucher, il fallait y réfléchir avant.* » Oui, c'est pour aujourd'hui, oui c'est pour maintenant, oui c'est beaucoup trop tôt, pas sûr qu'il vive ce bébé. Mais en attendant, personne n'acceptera ni de la soulager ni de la plaindre. Alors elle s'accroche à cet espoir, comme à la pensée magique de l'enfant qu'elle est toujours. Si elle y croit très fort, peut-être que ce truc peut encore disparaître. Elle croise les doigts pour que ce bébé ne vive pas, qu'il reste irréel et que cette putain de grossesse n'ait jamais eu lieu.

L'accouchement est rapide, elle dira même n'avoir rien *sentir passer*. La puéricultrice m'embarque immédiatement en soins intensifs, sans nous laisser échanger un regard, sans un contact qui puisse activer la réalité de mon existence. 1kg200 c'est peu, j'ai besoin d'assistance pour respirer, pour manger. Je suis trop faible pour déglutir et mes poumons sont immatures, mais apparemment je vais vivre. Quel est le prénom de ce bébé ? Ma mère n'y a jamais réfléchi. On la conduit dans sa chambre, mon père l'y rejoint. Ils attendent, assommés, groggy par le mouvement des infirmières, étourdis par les informations qu'ils reçoivent sans se sentir concernés. La réalité a du mal à s'ancrer, mais cet être à la tangibilité fuyante doit obtenir un prénom d'ici ce soir.

On leur dit que je suis installée dans la couveuse numéro sept, dans le troisième local au bout du couloir. Mon existence a déjà commencé, sans eux, à deux pas. Reste à me nommer, me reconnaître, me regarder pour que ma naissance m'érige au-delà de l'épais brouillard qui m'enveloppe et m'extirper du chaos nébuleux qui me menace. En fin d'après-midi, ils décident de s'approcher de la vitre. Ils observent, médusés, ce petit être entubé, sondé, perfusé, que l'on réchauffe avec des lampes. Cette étrangère flétrie et mal dégrossie est leur fille.

Mes trois premiers mois seront, selon les usages de la néo-natalité de l'époque, des mois médicalisés. Couveuse stérile, isolement corporel et sensoriel, gavage. Dans cette campagne du Pas-de-Calais, on est encore loin de considérer le bébé comme une personne, très loin d'être convaincu de la nécessité d'un contact mère-enfant précoce, du portage, du peau à peau. En janvier 1979, dans cette maternité de campagne, on sépare des soins de sa mère un bébé prématuré. Mes jeunes parents, encore mineurs, se déplacent jusqu'à la maternité en mobylette, une fois par semaine, sans forcément avoir envie de créer du lien avec cette crevette maigrichonne.

Ma mère découvre lors d'une visite que je m'appelle Laure, c'est écrit sur le petit bracelet en plastique que j'ai au pied. Une infirmière a choisi de me nommer comme sa nièce, « *c'est plus pratique au quotidien pour les transmissions, mais vous pouvez en changer* ». Elle sermonne mon père qui ne doit plus tarder à me reconnaître en mairie « *on ne va pas tout faire à votre place, jeune homme* ».

À cette époque, personne ne trouve risqué de refiler cette enfant à des gamins, après une si longue séparation. Les fondations de l'attachement ont été mises à l'épreuve, mais personne ne s'en inquiète, aucun accompagnement n'est proposé. Le bébé va bien, c'est sa courbe de poids qui le dit. Les trois kilos sont atteints alors, bon vent !

Ainsi, commence la vie d'une erreur, d'une malchance, d'une vicissitude, d'une tuile, d'un aléa, d'un dérangement, d'une poisse. Je me demande si tous les bébés accidentels dans mon genre, finissent dans une poubelle. L'amour parental est parfois moins beau, plus éphémère, moins tangible qu'un coït furtif et adolescent, au détour d'un sous-bois, au printemps.